

MANON LUCIBELLO

IRRÉGULIER

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

THÉRY ABEL
JORIS BARBOTEAU
GRACIA BATTISTA
INÈS BERTUZZI
ALEXIS CHAUVET
CÉLINE DUBAN
ALIX GARNIER
ÉLISABETH GIRARD
MARIE-CHRISTINE GRENNERAT

PRESCILLIA LEFRANCO
GHISLAIN LUCIBELLO
RÉGINE LUCIBELLO
STEPHAN LUCIBELLO
CLAIRE MORENO
SOPHIE RAIBAUD
LAMBERT ROSIQUE
IVAN TRUJAS

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-806-2

Dépôt légal : septembre 2021

*À ma mère et mon père qui m'ont donné le goût de la lecture.
À mon grand-père qui m'a légué un peu de sa créativité.
À mon compagnon pour son soutien indéfectible.*

Le pouvoir est d'infliger des souffrances et des humiliations. Le pouvoir est de déchirer l'esprit humain en morceaux que l'on rassemble ensuite sous de nouvelles formes que l'on a choisies.

1984 (1949), George Orwell

Tu connaîtras la vérité, et par elle tu seras enchaîné

La Vérité avant-dernière (1966), Philip K. Dick

Il y a un sentiment de puissance à chuchoter des obscénités à propos de ceux qui sont au pouvoir. Cela a quelque chose de réjouissant, quelque chose de pervers, de clandestin, d'interdit, d'excitant. C'est un peu comme une formule magique. Cela les dégonfle, les réduit au dénominateur commun où l'on peut les affronter.

La servante écarlate (1987), Margaret Atwood

Prologue

Des milliers d'yeux sont tournés vers le ciel. Personne ne sait ce qu'ils attendent. Personne ne sait ce qu'ils espèrent. Ils regardent le ciel étoilé voler en éclat. De la poussière d'étoiles tombe dans leurs yeux. Ça pique, ça gratte. Ils ne peuvent plus fixer la voûte céleste. Et pourtant, tous ces yeux pourraient voir qu'elle est éventrée. Mais qu'est-ce qu'un ciel ouvert, sinon un abîme dans lequel on a peur de plonger ?

Ils frottent leurs yeux, essaient de repousser la poussière d'étoiles, les lambeaux d'univers. Il suffirait qu'un seul d'entre eux accepte la brûlure et continue de regarder. Il pourrait alors pointer son doigt sur la déchirure, appeler les autres à la constater. Tous ensemble, ils pourraient attraper les bords abîmés de l'espace fracturé. Ils pourraient le tirer vers eux et se draper du tissu de l'univers. La peur pourrait s'envoler. Tous les mystères pourraient être révélés.

Mais personne ne tolère la brûlure sans savoir ce qu'il aurait à y gagner. Alors ils frottent leurs yeux et pleurent les fragments d'étoiles. Ils ont laissé passer leur chance de saisir les secrets du monde. Et tandis que l'eau des larmes emporte les derniers morceaux du cosmos, déjà le ciel a réparé sa blessure.

Les yeux, larmoyants, regardent à nouveau le ciel. Ils ne savent pas ce qu'ils ont raté. Ils ne savent pas ce qu'ils regardent. Heureux est l'ignorant, et ignorants ils resteront, mais ceux-là ne sont pas pour autant heureux.

Nira

1

Nira ouvrit les yeux quelques secondes avant que l'émetteur ne sonne. Elle se demanda si elle avait rêvé cette nuit. Une drôle d'impression lui restait dans la poitrine. Comme si une vive émotion était venue l'étreindre avant de disparaître sans laisser d'autres traces que cette empreinte sur son cœur.

Elle balaya cette impression d'un geste de la main et se leva au son de la voix du Sauveur.

« ... Notre volonté, notre union, notre force, rien ne pourra nous les enlever... »

Tous les matins, le Sauveur récitait le même discours, avec la même assurance et la même conviction. Nira l'admirait beaucoup. Il était si présent auprès de son peuple, il les accompagnait tous les jours, malgré toutes ses responsabilités, et les encourageait à perpétuer la grandeur de la ville. Le Sauveur était un être d'exception, et c'était un honneur de pouvoir l'écouter chaque matin au réveil.

Son appartement était petit, mais confortable. Comme tout Méritant, elle avait une chambre en plus de la pièce principale. Elle avait réussi à rendre ce petit espace douillet et agréable en fabriquant elle-même les coussins et tissus qui décoraient la pièce. Elle avait disposé le lit simple sous la fenêtre, qui déversait une lumière douce au centre de la pièce. Plusieurs coussins de couleurs vives étaient alignés sur un couvre-lit bleu. Juste à côté, se trouvait la petite table de communication où était installé l'émetteur réglementaire, relié à un tube de communication qui remontait le long du mur et disparaissait dans le plafond. Un petit tabouret lui permettait d'assister confortablement aux différentes émissions diffusées par l'émetteur. Nira possédait également une commode à deux tiroirs où elle rangeait ses tuniques et ses sous-vêtements. Les murs étaient lisses et gris, et le sol en carrelage, blanc et froid. Nira avait réussi à fabriquer un drap, bleu rayé vert, plus épais qu'elle avait posé sur le sol, ce qui avait eu pour effet de réchauffer l'atmosphère et de donner une allure de chez soi à cette petite pièce.

« ... Gloire au Sauveur ! »

« Gloire au Sauveur ! » scanda à son tour Nira. Elle glissa sa main sur le lecteur d'empreinte situé sur le côté du récepteur.

Son nom apparut en vert avant de laisser la place au visage froid et abrupt de sa chef de rang, Lezca.

C'était une femme d'une cinquantaine d'années, avec de petits yeux foncés, un nez droit et des lèvres fines qui semblaient toujours pincées. Nira l'admirait beaucoup. Une Méritante, comme elle, qui chaque jour prouvait sa ferveur envers le Sauveur en accomplissant méthodiquement son rôle de chef de rang.

Le visage sévère s'anima sur le récepteur :

— Nira 204507, bonjour.

— Bonjour Lezca 112478, gloire au Sauveur !

— Gloire au Sauveur. Votre feuille de travail de la journée vous est actuellement transférée.

Un léger bruit de succion se fit entendre et un tube métallique tomba du tuyau de communication. Nira s'en saisit et l'ouvrit sous le regard inquiet de sa chef de rang. La feuille, blanche et fine détaillait les étapes de sa journée. En en-tête de la page apparaissait le Stirmid, l'étoile du Sauveur prise dans la pyramide représentant leur système inébranlable et le cercle de la ville. En dessous, était écrite en lettres italiques la devise de la ville : Loyauté, Fierté, Ordre.

— Vous devrez vous rendre au centre de naissance du quartier M2.3 en suivant l'itinéraire indiqué. Pas moins de cinq nouveau-nés sont attendus aujourd'hui. À votre sortie, vous vous rendrez dans le lieu de rencontre du quartier M2.3 selon l'itinéraire précisé afin de rencontrer de nouveaux hommes. Je vous rappelle que votre vingt-quatrième anniversaire est dans six mois et que vous êtes tenue d'avoir trouvé votre compagnon de vie à cette date.

Nira sentit son cœur se serrer. Cela faisait plus d'un an qu'elle recevait fréquemment cette instruction. Elle avait passé un nombre incalculable de soirées dans les lieux de rencontre des différents quartiers autorisés. Mais pour une raison qu'elle ignorait, elle n'avait jamais réussi à créer de liens avec un homme. Elle avait toujours un sentiment de malaise, et si elle arrivait à faire bonne figure et à discuter avec les différentes personnes présentes, elle se sentait ailleurs.

— Bien Lezca 112478. Le Sauveur souhaite-t-il me confier une autre tâche aujourd'hui ?

— Ce sera tout pour aujourd'hui.

— Gloire au Sauveur !

— Gloire au Sauveur !

Le visage de Lezca disparu pour laisser place aux habituelles images de défilés patriotiques, de la ville ainsi qu'aux publicités pour les activités recommandées par le Sauveur.

Elle enfila son uniforme, une blouse bleue lui arrivant jusqu'au genou avec un col ouvert, signe de son célibat. Elle rajouta par-dessus une ceinture blanche, représentant son appartenance à la caste des Méritants.

Nira aurait tout donné pour pouvoir porter une ceinture jaune, couleur

des Grands. Mais lorsque cette pensée orgueilleuse lui venait, elle se reprenait et songeait que le Sauveur avait besoin de chaque élément de la société. Après tout, elle pouvait s'estimer heureuse de ne pas être une ceinture verte, une simple Socle.

Elle se rendit dans la pièce de vie. C'était une petite pièce où trônaient au centre une table et une chaise. Nira avait déposé une nappe aux teintes orangées dessus. Son nécessaire à couture traînait encore sur la table, elle n'avait pas fini de repriser ses chaussettes. Contre le mur qui s'ouvrait sur la chambre, elle avait installé une petite bibliothèque qui comportait tous les manuels et livres recommandés par le Sauveur et nécessaires à son éducation ou son métier. En face, sur une planche imbriquée dans le mur était installé un réchaud, des tasses, des assiettes et des couverts en train de sécher à côté du petit évier. Sur le côté droit se trouvait le monte-plat. Elle apposa sa main sur le lecteur d'empreinte relié à ce dernier. Le monte-plat lui livra sa portion de nutriments liquides ainsi qu'une boisson chaude qui répandit une odeur légèrement âcre dans la petite pièce.

Une fois son repas avalé, elle entendit la première sonnerie retentir. Elle était une fois de plus parfaitement à l'heure, et un sentiment de fierté l'envahit le temps d'un instant.

C'était l'heure de la prière. Elle mit sa main gauche sur son cœur et leva légèrement la main droite. Elle baissa la tête et chuchota cette prière nécessaire à son bonheur et au bon déroulement de sa vie.

« Sauveur, veille sur ton peuple, veille sur nos vies, veille sur nos familles veille sur nous et protège-nous de tout mal. En ce nouveau jour je ne crains rien, car je sais que tu es avec moi, je porte ton amour en mon cœur, et ne serais donc jamais seule. Gloire au Sauveur ».

Elle laissa retomber sa main, et se sentit comme ragaillardie.

Elle se plaça devant la porte d'entrée, positionna sa main sur le lecteur d'empreintes et lorsque la deuxième sonnerie se fit entendre la porte s'ouvrit pour la laisser sortir. Nira salua d'un geste de tête conventionnel les cinq autres personnes présentes sur le palier, attendit leur salutation et se dirigea d'un pas millimétré vers les ascenseurs.

Le quartier M2.3, dans lequel elle devait se rendre, jouxtait le sien. C'était un quartier de Méritants où elle était très souvent envoyée pour travailler et elle connaissait le chemin par cœur. Pendant les quelques minutes nécessaires à l'ascenseur pour descendre jusqu'à la sortie, elle jeta un œil sur son itinéraire. Celui-ci lui suggérait une nouvelle route. Elle remercia le Sauveur de cette attention qui l'empêchait de succomber à la monotonie du quotidien.

Elle sortit de l'ascenseur, traversa le petit hall d'entrée de son immeuble, poussa la porte et se retrouva sur le trottoir. Elle ajusta sa ceinture puis avança d'un pas décidé. Elle jeta un œil vers le ciel toujours gris. Elle avait hâte que le jour de l'anniversaire du Sauveur arrive pour voir à nouveau le ciel ensoleillé et sentir cette douce chaleur sur son visage.

La rue était bondée, la plupart étaient des Méritants qui, comme elle,

marchaient d'un pas vif et se rendaient sur leur lieu de travail. Elle croisait également parfois quelques ceintures vertes, les traits tirés par la fatigue, qui devaient sans doute rentrer chez eux après avoir travaillé toute la nuit.

La vue de ces visages tirés par la fatigue lui donnait fréquemment la nausée. Elle ne comprenait pas que l'on puisse se retrouver dans un tel état de fatigue et de désespoir affiché. Ne vivaient-ils pas tous sous la tutelle du Sauveur ? N'avaient-ils donc pas conscience de la chance qui leur était accordée de vivre dans cette ville idéale ? Ne se rendaient-ils donc pas compte de la chance qu'ils avaient de pouvoir participer chaque jour un peu plus à la gloire de la ville et du Sauveur ? Nira ne le comprenait vraiment pas. Elle se demandait souvent quel était le taux de reconditionnement au sein des Socles. Une de ses collègues prétendait qu'il y avait deux fois plus de remises à niveau des Socles que des Méritants.

Ce mois-ci, Nira avait vu un de ses voisins de palier disparaître. Le jour même, lorsqu'elle l'avait aperçu à la sortie de son appartement, il semblait anxieux. Nira s'était d'ailleurs fait une réflexion sur sa coiffure ainsi que sur l'ajustement de sa combinaison qui était loin d'être réglementaire. Comme s'il venait de sortir du lit et n'avait pas pris le temps nécessaire pour afficher une image convenable. Elle avait eu le pressentiment qu'elle ne le reverrait pas le lendemain. Un tel manque de tenue ne pouvait être toléré au sein des Méritants ! Elle était persuadée au fond d'elle que les sentinelles, ces sphères métalliques postées en lévitation tous les 100 mètres dans les rues afin de contrôler le passage et la décence des individus, allaient le repérer dès sa sortie de l'immeuble et signaler aux autorités l'anomalie observée.

Elle n'avait jamais assisté en direct à une arrestation des Kammanda. Les rumeurs disaient qu'ils pénétraient dans les appartements des personnes en situation irrégulière afin de les emporter au centre de reconditionnement. Là, on ignorait combien de temps les individus restaient ou ce qu'ils subissaient. Mais Nira estimait que le traitement reçu devait être à la hauteur du préjudice porté à l'honneur de la classe sociale, de la ville et du Sauveur lui-même. On ignorait également ce qu'il advenait des personnes reconditionnées. Certains disaient qu'ils étaient rétrogradés et étaient ainsi placés dans un nouveau quartier avec de nouvelles fonctions. Ce qui pourrait expliquer qu'il était par la suite impossible de les recroiser.

Son instinct ne l'avait pas trompé. Le lendemain, lorsqu'elle était sortie de son appartement pour se rendre au travail, le jeune homme n'était plus là. Ni le jour suivant. Et le surlendemain, une nouvelle personne était présente sur le palier. Droit comme un i, fier, bien peigné et habillé. Nira s'était sentie rassurée. Se savoir proche d'un irrégulier la mettait mal à l'aise, et voir un nouvel arrivant plein de ferveur lui permit de se sentir plus apaisée.

Nira arriva au centre de naissance. C'était un grand bâtiment blanc de 12 étages, le plus grand de tous les centres de naissance des Méritants. Nira y travaillait environ six jours par semaine, elle commençait à bien connaître les lieux et à y avoir ses habitudes. Dès l'obtention de son certificat d'études, il y a 3 ans et 3 mois de cela, elle avait régulièrement travaillé ici, d'abord, en tant que préparatrice à la naissance et, depuis une semaine, en tant qu'assistante de naissance. Cette fonction consistait à accompagner la future mère sur son parcours au sein du centre, de son entrée, à la naissance de l'enfant.

Elle entra non pas par la porte principale, réservée aux citoyens, mais par une porte dérobée à gauche du bâtiment. Elle s'ouvrait sur un sas où avait été disposé un petit bureau. Un agent d'accueil lisait quelque chose sur son écran d'ordinateur. Il était assez âgé, environ 50 ans, et ses cheveux grisonnants laissaient encore apparaître sa couleur châtain. Ses yeux noisette avaient un air endormi et les commissures de sa bouche étaient comme attirées vers le sol par la gravité. Sa combinaison verte semblait assez usée, et sa ceinture verte faisait ressortir des poignées d'amour. Lorsqu'elle pénétra dans le sas, il tourna son regard vers elle et lui sourit aimablement.

— Bonjour. Gloire au Sauveur !

— Gloire au Sauveur ! Nira lui tendit sa feuille de travail et, en échange, il lui présenta son lecteur d'empreinte. Elle s'identifia et attendit qu'il finisse de tapoter sur son clavier.

— Voilà, vous êtes attendue à l'accueil des arrivants dans un peu moins de 10 minutes. Passez une bonne journée ! Gloire au Sauveur !

— Gloire au Sauveur.

Elle sortit du sas qui donnait sur un couloir menant aux différents vestiaires. Elle avança jusqu'à la troisième porte à droite réservée aux assistantes de naissance.

Elle rejoignit rapidement son casier en saluant les collègues déjà présentes. De façon générale, elle ne les appréciait pas beaucoup. C'était des femmes plus âgées qu'elle, qu'elle sentait emprunte d'une certaine jalousie. Il est vrai qu'il était rare d'arriver à ce poste avec si peu d'expérience. Mais Nira estimait que le seul responsable de sa promotion était le Sauveur. Ses collègues auraient dû se satisfaire de ce choix et l'en féliciter ! Du sang jeune apportait toujours du renouveau. Mais Nira savait que ces femmes se méfiaient des jeunes recrues. Nombre de bruits de couloir évoquaient des histoires de reconditionnement suite à l'arrivée de nouvelles dans les services. À croire que la jeunesse empêchait l'empattement et permettait un meilleur repérage des irréguliers.

Mais Nira ne se plaignait pas de cette froideur de la part de ses collègues. Son travail d'accompagnement des futures mères ne la mettait que peu en contact avec les autres assistantes. Elle ne les côtoyait pas suffisamment pour se sentir mise à part.

Sa feuille de travail déposée, la blouse rose réglementaire enfilée et sa

montre de communication attachée, elle ajusta à nouveau sa ceinture avant de sortir du vestiaire et de se rendre au premier étage.

Elle pénétra dans le hall d'entrée. C'était un vaste espace aux murs et au sol blancs. Des tentures étaient accrochées, représentant les différents métiers médicaux ainsi que la venue au monde d'un enfant. Les employés et les familles souriaient, heureux d'offrir un nouveau citoyen au Sauveur. Au centre du hall était installé un large comptoir où travaillaient plusieurs employées Socles pour l'accueil des nouveaux patients. Nira se posta à côté, patientant jusqu'à l'arrivée de la prochaine future maman.

L'attente ne dura pas longtemps. Quelques minutes plus tard, une jeune femme entra, accompagnée de son mari. Ses cheveux auburn, qu'elle avait relevés en un chignon fait à la va-vite, étaient collés à son front par la transpiration. Les jointures de la main qui tenait celle de son mari étaient blanches, et chaque pas semblait lui coûter beaucoup. Elle arriva essoufflée et trempée de sueur à l'accueil.

La secrétaire, une Socle vêtue d'une tunique rose, aux cheveux noirs et aux yeux légèrement bridés, prit leurs identités et leur remit le dossier de naissance.

Nira s'approcha d'eux avec un fauteuil roulant. Ce dernier lui semblait plus que nécessaire étant donné l'état avancé du processus de naissance.

— Madame, Monsieur. Je suis Nira, votre assistante de naissance. Puis-je avoir votre dossier ?

Le mari lui donna. D'un rapide coup d'œil, elle nota les informations principales concernant ce jeune couple. Liena et Asno étaient mariés depuis 3 ans et avaient 27 ans. C'était leur premier enfant. Mais le dossier indiquait également qu'il s'agissait d'une grossesse gémellaire. Les échographies n'avaient pas permis d'identifier avec certitude le sexe des enfants. Nira devrait donc redoubler d'attention et de tact pour que les choses se passent le plus paisiblement possible s'il s'agissait de deux nourrissons du même sexe.

Elle conduisit le couple dans une chambre et aida la future maman à s'installer sur la table de travail avant de brancher les moniteurs de suivi des constantes de la mère et des bébés. Le mari semblait très anxieux, et pendant que ce dernier épongeait le front trempé de transpiration de sa femme, Nira partit leur chercher un peu d'eau fraîche.

Ils la remercièrent pour cette attention et burent tout leur content.

— Je vais devoir vous laisser encore quelques instants, je vais chercher un de nos médecins afin qu'il puisse procéder aux examens préliminaires. Elle s'inclina légèrement et, sans attendre de réponse, s'élança dans le dédale de couloirs aux murs blancs et à l'odeur d'eau de javel.

Elle frappa à la porte des médecins et attendit quelques instants qu'on l'autorise à entrer. Elle ouvrit la porte qui donnait sur une pièce agréable, bien éclairée avec plusieurs fenêtres, une cuisine et une table en son centre où étaient rassemblés les trois médecins du jour, en train de boire un café. Leurs ceintures jaunes bien ajustées sur leurs blouses roses.

Nira se posta à l'entrée, munie du dossier de naissance et baissa la tête

de manière à montrer son respect aux Grands. L'un des médecins, le Dr Nazak finit de raconter une histoire, qui semblait faire sourire les deux autres avant de se tourner vers elle.

C'était un homme au visage doux. Ses yeux verts semblaient toujours enjoués et son sourire se perdait au milieu de sa barbe impeccablement taillée. C'était un des privilèges des Grands, la barbe leur était autorisée. Un tel signe de débauche personnelle n'aurait pu être toléré chez les Méritants, et encore moins chez les Socles.

Il toisa quelques instants Nira, semblant la passer au scanner des pieds à la tête avant de lui adresser un sourire des plus avenant.

— Alors, ma chère, qu'avons-nous là ?

Nira s'approcha, s'inclina et lui remit le dossier du couple.

— Un jeune couple de 27 ans, première naissance, grossesse gémellaire. La femme est très essoufflée et fatiguée, il semble que le processus de naissance soit déjà relativement avancé. Il serait nécessaire qu'un médecin puisse rapidement procéder aux examens préliminaires.

Le Dr Nazak se saisit du dossier, l'ouvrit et tourna les pages de manière méthodique. Ses yeux étaient devenus particulièrement attentifs et semblaient chercher quelques informations que seul un regard entraîné pourrait déceler.

Il referma le dossier d'un geste sec et le tendit à Nira. Il lui adressa un nouveau sourire et se leva avant de s'adresser à ses confrères.

— Le devoir m'appelle, je me dois de vous fausser compagnie. Il fit volte-face. Allons-y, ma chère, si la situation est avancée, nous ne devons pas perdre un instant.

Nira s'inclina et sortit de la pièce, le docteur sur ses talons, et le conduisit à la chambre du jeune couple.

Le visage du docteur s'était endurci. Il ne semblait pas apprécier la tournure des événements. Après quelques examens supplémentaires, il envoya Nira chercher le matériel nécessaire à une césarienne. Les bébés étaient en position de siège, ce qui expliquait également l'absence d'information sur le sexe.

Nira s'affaira rapidement, rassembla les outils dans le local aveugle du matériel stérilisé, et revint le plus rapidement possible dans la chambre.

Le docteur était en position, et le travail avait commencé. Il avait décidé de tout de même essayer l'accouchement par voie basse. La femme gémissait, se tordait de douleur, le mari, impuissant, était à côté et tenait la main de sa femme. Nira remarqua qu'il serrait les dents et semblait vouloir cacher autant sa peur que la douleur qu'il ressentait dans la main que sa femme serrait si fort.

Elle s'approcha, déposa les outils sur une table à roulettes à côté du docteur et attendit ses instructions.

Au bout d'une heure, le travail ne semblait pas avoir avancé du tout. Les moniteurs trahissaient un épuisement marqué de la mère dont Nira avait dû nettoyer les déjections à deux reprises. Les cœurs des bébés commençaient

également à montrer des signes de faiblesse. Le père, quant à lui, semblait au bord de l'évanouissement.

Le médecin jeta un regard inquiet au moniteur et se releva. Il expliqua alors aux parents qu'il était dans l'obligation de pratiquer une césarienne.

C'était un coup dur pour eux. Nira s'en aperçut. Une césarienne était toujours une déception pour les couples. Cela sous-entendait que la mère n'était pas suffisamment forte, et qu'elle avait plus de chance d'être une mère défaillante qui élèverait de futurs irréguliers. Heureusement pour eux, les grossesses gémellaires étaient considérées comme des circonstances atténuantes, étant réputées pour être logiquement plus difficiles. Les enfants n'en payeraient peut-être pas le prix.

Le docteur commença à énoncer tout un tas de directives qu'elle s'empressa de suivre. La mise en place du champ stérile, l'anesthésie locale, les outils qui se succédaient jusqu'à ce qu'elle reçoive dans ses bras le premier enfant : une fille.

Elle pleurait à plein poumon et semblait en bonne santé. Elle essuya l'enfant et la posa délicatement dans un berceau à roulettes. Puis le médecin lui tendit le deuxième enfant d'un air désolé. Le verdict était tombé. C'était une deuxième fille.

3

La terreur dans les yeux des deux jeunes parents. Voilà l'image qu'elle retiendrait de son premier accouchement gémellaire.

Le Dr Nazak était resté dans la petite salle, le temps de recoudre l'ouverture béante et d'expliquer aux parents désœuvrés ce qui allait suivre.

Nira quant à elle, poussait le berceau et son précieux chargement au travers du labyrinthe blanc à l'odeur d'eau de javel. Pour se rendre dans la salle des tests. C'était un petit laboratoire rempli de machines et d'ordinateurs servant à réaliser les premiers tests de santé sur les nouveau-nés. Nira préleva un échantillon de salive sur chacune des petites filles et démarra les analyses. Tout était passé en revue : anomalies génétiques, pourcentage de risque cardio-vasculaire, de diabète, de démence, de dépression, de schizophrénie... Autant de problèmes que la technologie du Sauveur avait réussi à éliminer. L'ordinateur émit une légère sonnerie tandis qu'il déversait les résultats. La première-née était, selon lui, l'enfant la plus viable et celle ayant le meilleur patrimoine génétique. Ce serait donc elle qui serait rendue en premier aux parents.

Nira reprit son chargement et le poussa une fois de plus au travers des longs couloirs aseptisés. Elle voyait les petits membres bouger, se tendre et se recroqueviller. Les bouches des nourrissons s'ouvraient et se tordaient, mais le son ne semblait pas atteindre ses oreilles. Elle n'entendait qu'un bourdonnement, sourd, oppressant, qui prenait toute la place dans sa tête et dans les couloirs vides.

Elle poussa la porte du centre de tri, sans vraiment s'en rendre compte. Perdue à des milliers de kilomètres de là, dans ce bourdonnement infini.

C'était la première fois qu'elle entra dans cette partie du bâtiment. C'était une pièce froide, aux murs blancs. Un tableau était accroché sur un des murs et quelques notes de service y étaient épinglées. Au fond, le mur était vitré, et l'on pouvait distinguer une fourmilière de blouses grises aux ceintures vertes s'activer au milieu de berceaux dans une cacophonie sonore.

Au milieu de la pièce se trouvait un unique bureau, domaine d'une vieille hôtesse. Une femme au physique ingrat, peu mise en valeur par la tunique rose et la ceinture verte, à l'œil terne, avec une chevelure grasse qui lui retombait lourdement sur les épaules. Elle la regarda entrer, de son œil vide, et lui fit signe d'approcher.

Nira reprit conscience, secoua légèrement la tête, se redressa et s'approcha d'un air décidé de l'hôtesse. Elle lui tendit le dossier de naissance et attendit les instructions.

La femme à l'œil terne s'en saisit et feuilleta mollement les différentes pages du document où Nira avait ajouté seulement quelques minutes auparavant l'heure de naissance et le sexe des nouveau-nés.

— Vous connaissez la marche à suivre ? La voix de l'hôtesse était sèche et sans vie.

— Non, madame, c'est la première fois que je viens au centre de tri.

Un sourire triste sembla animer quelques instants ce visage sans vie. L'illusion passa et l'hôtesse reprit :

— Bon... Prenez l'enfant numéro 1, le plus viable, et préparez-le pour le ramener auprès de ses parents. À l'heure actuelle, il y a eu autant de naissances de femelles que de mâles. Les quotas étant respectés, si dans 72 heures il n'y a pas de naissance mâle surnuméraire, vous reviendrez chercher le dossier et le rendre aux parents. Vous leur expliquerez que nous n'avons pu valider la naissance de leur enfant numéro 2. En revanche, s'il y a une naissance mâle surnuméraire entre temps, vous pourrez venir récupérer l'enfant numéro 2 et le rendre aux parents. Des questions ?

Nira regarda les deux petits êtres qui continuaient de gesticuler dans le berceau. Numéro 1 et numéro 2. Inconscients de ce qui était en train de se décider pour eux, à seulement quelques centimètres de là.

— Non, madame. Je vous remercie.

— Bien, alors emportez numéro 1. Je vais transmettre numéro 2 aux équipes de triage.

Nira hésita un instant, puis prit délicatement numéro 1 dans ses bras. Elle fit avancer ensuite le berceau avec numéro 2, toujours gesticulant à l'intérieur, vers cette femme inerte, non sans un pincement au cœur.

« Par le Sauveur... Nira ! Reprends-toi ! Tu savais que ça finirait pas arriver ! Tu sais que c'est un mal nécessaire à la survie de notre grande ville, de notre peuple et de notre Sauveur ! Retourne-toi et va rendre cette enfant à ses parents ! » Au prix d'un effort bien plus important qu'elle ne l'aurait cru, elle détacha son regard du berceau et franchit à nouveau la porte.